

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 28 (1883)
Heft: 5

Artikel: Rassemblement de la VI^e division [fin]
Autor: R.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RASSEMBLEMENT DE LA VI^e DIVISION.

(Fin¹.)

A l'aile droite, on continuait à se battre activement ; mais, les forces de l'adversaire ayant été augmentées, le régiment 22 dut céder, et sans doute ensuite d'ordre mal compris, commença à se retirer dans la direction de Trüllikon. Par l'empressement des bataillons à se soutenir mutuellement dans cette retraite, et probablement en tout premier lieu par la direction difficilement explivable qu'on avait prise, il se produisit des bavures tactiques d'où résultèrent des formations de front à contre sens qui exposaient les bataillons au danger de faire feu les uns contre les autres et de prêter le flanc au feu violent de l'ennemi. Finalement, chaque bataillon suivit son propre chemin ; le n° 66 du côté du Trüllikerbuk où, soutenu par un bataillon du 21^e régiment, il força l'infanterie ennemie à s'arrêter. Après une retraite passablement dangereuse, en partie sur la route Trüllikon-Kohlgrub, en partie par les marais qui entourent l'étang de Oerlingen, mais cependant couvert en quelque mesure par le feu de l'artillerie, le régiment 22 parvint à se rassembler sur le Dachsenhauserfeld.

L'artillerie tout entière s'était retirée en position de ralliement près de Oerlingen. A cette occasion, la mise en ligne d'abord peu pratique de la grosse artillerie causa des déplacements et des mouvements de flancs qui, tout au moins, ne pouvaient pas être reconnus comme réguliers au point de vue tactique.

Néanmoins, comme pour terminer par un coup de vigueur les exercices de la division, qui tendaient à leur fin, les six batteries à la fois tirèrent un certain nombre de salves, aux puissantes détonations desquelles l'artillerie ennemie répondit aussi vigoureusement.

Tandis que sur l'aile droite et au centre, le signal de la cessation du combat était déjà donné, on se battait encore avec ardeur sur l'aile gauche ! A l'extrême extérieure de cette aile, les deux régiments de dragons avaient exécuté l'un contre l'autre une charge extrêmement impétueuse et aucun des deux ne voulait céder. La situation était d'autant plus difficile que le seul juge de camp qui se trouvât là s'était lui-même, dit-on, laissé entraîner par l'élan irrésistible de la cavalerie de la Division.

Le 23^e régiment d'infanterie défendit bravement le poste de Marthalen qui lui avait été confié, mais la pression de l'ennemi devenait toujours plus véhément et lorsque les batteries d'artillerie légère, de la division, après avoir évacué le Fleudenbühl, y eurent été remplacées par l'artillerie du corps du Nord, le régiment 23 dut bien

¹ D'après la *Schweiz. Milit. Zeitung*, de Bâle.

aussi commencer la retraite, qui s'opéra, comme on peut bien le penser, dans un certain désordre, la défense ayant été prolongée peut-être un peu trop longtemps. Même le bataillon 68 se trouva tellement séparé des autres qu'on put croire un moment qu'il avait été coupé. Il ne fut tenu aucun compte des dispositions générales pour la journée, qui enjoignaient aux corps de troupes pressés et poursuivis de se retirer par Alten et le pont volant établi en cet endroit.

Le régiment 24, qui était en position de réserve, reçut l'ordre de se porter à Oerlingen pour couvrir la retraite du centre ; cela exigeait un mouvement direct de flanc sur une assez grande étendue. Une tâche pareille sur un champ de bataille n'est guère agréable, et un bon conseil alors n'est pas facile à donner ; cependant, le but pouvait être atteint par une manœuvre plus judicieuse que de faire marcher de flanc trois bataillons l'un après l'autre, sur deux rangs, directement sous le feu de l'artillerie ennemie et gênant celui de sa propre artillerie. Mais sur ce point aussi se fit bientôt entendre le signal « Retraite » qui fit cesser le combat sur toute la ligne.

Les dispositions prises dans la Division pour le commencement des exercices de la journée donnaient lieu de craindre qu'une forte dispersion ne se produisit. Lorsque le régiment de grosse artillerie abandonna sitôt sa première position, la séparation tactique des deux brigades devint complète et jusqu'à un certain point dangereuse. La retraite excentrique d'un régiment de la XI brigade donna au tout une étendue de front de près de 4000 mètres, et spécialement vers la fin de l'exercice, ce n'était plus une Division travaillant en corps, mais des détachements combattant plus ou moins isolément, c'est pourquoi aussi le combat dut cesser sans avoir abouti proprement à rien.

Le danger que présentait l'étendue de ce front et les lacunes entre les différents corps aurait pu être considérablement réduit par l'intercalation, dans ces lacunes, de fortes patrouilles de cavalerie. Les charges réciproques de cavalerie exécutées à l'ouest de Marthalen étaient certainement fort bien et dignes de louange, mais en employant la cavalerie dans le sens que nous venons d'indiquer, on en aurait tiré beaucoup plus d'utilité pour la conduite générale du combat. Si une patrouille de cavalerie du corps du Nord, conduite avec hardiesse et célérité, s'étant avancée sur la route Benken-Oerlingen, avait appris sur ce chemin quelle forte lacune séparait les deux brigades ennemis, cette patrouille n'aurait pas manqué de provoquer une marche concentrée et de prompt effet dans cette direction.

Si, pour le plaisir de faire usage du pont volant ; on voulait faire passer une partie des corps en retraite par Alten, il fallait y envoyer

pour couvrir le passage, au moins une batterie d'artillerie. Cependant, il paraît qu'il n'entrait plus dans le plan de repasser la Thour, même si le temps avait été plus favorable ; il n'y a donc pas lieu de nous arrêter sur cette question.

Le corps du Nord, ayant dans les deux précédentes journées, toujours était battu, le rôle de l'offensive lui venait bien, et il aurait mérité qu'on lui laissâtachever sa victoire. Mais alors, de la même manière qu'on avait supposé l'arrivée d'un renfort pour le corps du Nord, ne pouvait-on pas supposer qu'une armée suisse était en marche pour secourir la Division, et appuyé sur cette nouvelle, concentrer rapidement, ce que les précédentes dispositions rendaient d'ailleurs parfaitement possible, les ressources et les forces de la VI^e Division, opposer à l'ennemi la plus énergique résistance afin de n'être pas obligé de repasser la Thour et ainsi, d'une manière justifiée au point de vue tactique, forcer l'adversaire qui s'avancait victorieux à s'arrêter, et terminer par là les exercices de la journée ? On devrait éviter autant que possible de terminer les manœuvres de Division par une bataille perdue. Il n'y a qu'à écouter ce qui se dit dans la troupe pour se convaincre que l'impression sous laquelle, après tant de fatigues endurées et de travaux accomplis, on renvoie les soldats à la maison n'est point indifférente.

Il est une chose, dans l'appréciation de cette journée, que l'on ne peut pas passer sous silence : l'inclémence de la température. Nous aurions de bien bon cœur souhaité encore le beau temps à la VI^e Division pour sa journée de clôture. Cela n'aurait sans doute rien changé, ou peu de chose, au plan de bataille, mais il est hors de doute que mainte opération aurait été alors mieux exécutée et que cette dernière journée d'exercices aurait clos d'une manière plus avantageuse le rassemblement de la VI^e Division.

Dans son discours de clôture aux officiers d'état-major rassemblés une dernière fois pour la critique des manœuvres, le chef du département militaire dit qu'il avait été fait beaucoup de fautes, mais il loua la discipline, la tenue toujours calme et la docilité des troupes. Si nous avons bien compris ce jugement suprême, c'est donc surtout dans la conduite des opérations que des fautes ont été commises.

Le peuple du canton de Zurich, auquel appartient la plus grande partie des troupes de la VI^e Division, n'est pas composé, comme on le sait bien, seulement d'éléments paisibles, c'est pourquoi les louanges mentionnées ci-dessus ont, surtout pour l'infanterie, d'autant plus de prix. La troupe a montré de la discipline au feu, et même dans les situations difficiles, l'ordre tactique et la contenance calme des hommes, soit en petits, soit en grands détachements, n'ont été troublés que rarement d'une manière grave. C'est incontestablement là le fruit d'une instruction solide et soigneusement faite. Les hommes ont confiance en eux-mêmes ; ils se savent et se sentent en état de satisfaire

d'une manière suffisante à tout ce que l'on peut exiger de l'infanterie. Il ne leur manque donc plus que d'être bien commandés pour être capables de bien exécuter les tâches tactiques qui demandent le plus d'efforts. On loue aussi la tenue et la puissance de prestation du bataillon de Schwytz ; quant aux Schaffhousois, des hommes remarquablement vigoureux, très bons marcheurs, on les accuse d'être disposés à se montrer renitents. Nous n'en savons d'ailleurs rien que par ouï-dire. On doit aussi toute louange aux recrues des bataillons V et VII pour leur bonne tenue et la persévérence infatigable avec laquelle elles ont contribué à l'exécution de la tâche difficile qui incombait au corps du nord.

C'était chose nouvelle pour l'infanterie que d'être universellement munie de pioches et de pelles ; on en a fait un usage assidu, et même des détachemens en marche offensive reçurent parfois l'ordre de se creuser des fossés pour s'y tenir temporairement. Nous doutons qu'en véritable guerre, on fût souvent dans le cas d'en agir ainsi, mais s'il arrivait qu'on crût devoir le faire, il faudrait absolument alors que le soldat sût faire de ces outils un usage plus habile et plus rapide. C'est évidemment trop que de mettre une demi-heure pour creuser des fossés de tirailleurs à profil simple, dans un terrain favorable.

Ceux qui ont eu l'occasion de voir la cavalerie pendant ces manœuvres ont pu s'assurer qu'elle monte bien et rapidement, et admirer l'excellent matériel d'équitation dont elle est pourvue. Par contre, il nous paraît qu'elle est encore loin d'avoir une juste idée du service de sûreté, dans la branche de ce service qui ressort à la cavalerie. Elle se plaint, il est vrai, et sans doute non pas à tort, que le service de sûreté, qu'il s'agisse de pourvoir aux renseignements ou à la sécurité, est pour elle extrêmement pénible, mais on conviendra que c'est aussi là le champ d'activité le plus utile pour la cavalerie suisse, celui dans lequel elle peut rendre les plus éclatants services. Les charges de deux régiments de cavalerie l'un contre l'autre sont, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, très belles à voir et font, nous en croyons l'auteur d'une brochure parue récemment, grand plaisir aux cavaliers eux-mêmes, mais nous ne voyons pas trop en quoi elles sont utiles ; on ne peut pas s'exercer à cette manœuvre comme à la marche de l'infanterie contre infanterie ou troupes d'autres armes. On sait déjà sans ça que les chevaux de cavalerie peuvent bien courir, et montrent volontiers, dans ces charges en masse, tout ce qu'ils peuvent faire. On entend dire aussi parfois qu'il est nécessaire de faire charger dans nos grandes manœuvres, et aussi souvent que possible, l'infanterie par la cavalerie, afin que la première s'y habitue et apprenne à se mettre rapidement et pratiquement en défense. En vérité, nous ne pouvons souscrire qu'à moitié à cette opinion. Pour

donner à notre infanterie la fermeté dont elle aurait besoin dans de telles occasions, nous agirons plus sûrement, nous Suisses, en cherchant à lui faire acquérir la plus haute mesure possible de discipline au feu, d'habileté et de sûreté dans le maniement de notre fusil à répétition. Il faut d'ailleurs supposer que tous nos officiers d'infanterie sauraient utiliser les obstacles divers que le sol de notre patrie oppose aux grands mouvements de cavalerie ; cela n'exige pas beaucoup de science tactique. Laissons de côté non seulement le superflu, mais encore ce qui n'est que médiocrement utile, afin d'épargner le temps et les forces de notre cavalerie, et de les réservier pour ce qui est absolument nécessaire, savoir : le service de sûreté ; elle sera alors en état de rendre les plus signalés services, dans l'accomplissement desquels l'occasion ne lui manquera pas d'exécuter des courses et des entreprises hardies.

Les manœuvres de l'artillerie présentaient pendant les exercices, comme lors de l'inspection, un spectacle imposant. Le fait qu'elle était parfaitement bien attelée lui permettait de se mouvoir facilement et rapidement, et si, ici et là, une batterie n'allait pas grand train, on pouvait être sûr qu'un terrain difficile en était la cause. On put remarquer, dans la tactique suivie par l'artillerie, qu'elle tendait constamment à l'unité d'action ; les régiments manœuvrèrent presque toujours avec ensemble, et une seule fois pendant les jours de combat de la Division, ils furent rejetés loin l'un de l'autre. Il va de soi que les petites fautes tactiques qui peuvent avoir été faites ne sont pas imputables à l'arme, mais à ceux qui l'ont dirigée. La rapidité surprenante des manœuvres de l'artillerie du corps du nord s'explique en partie par la circonstance que là il n'y avait par batterie que deux pièces à transporter, et encore, si nous ne faisons pas erreur, sans caisson. Quoi qu'il en soit, cette artillerie a montré, dans ses mouvements tactiques, beaucoup d'intelligence dans le choix de ses positions, de la décision et de l'assurance dans l'exécution.

Quant aux troupes du génie, nous en avons vu un détachement occupé à l'établissement du pont volant près de Gütickhausen, et immédiatement après, nous vîmes, au-dessus de la tuilière, des sapeurs qui avaient ordre de creuser des fossés de tirailleurs, et cela pour des troupes qui avaient déjà traversé ce terrain en marche offensive. C'est d'ailleurs une arme qui exécute ses travaux souvent très importants sans bruit, sans éveiller l'attention et sans qu'ils soient pour cela moins bons.

Nous consacrâmes le jour de repos à la troupe d'administration, nous mettant au fait de la manière dont elle avait organisé et accomplissait son service. Au domaine de la fourniture de l'armée appartiennent ces cuisines volantes qui, en assez grand nombre, fument derrière les lignes du corps d'administration. Ce genre d'appareils

peut être très bon tant que l'état de guerre est encore assez tranquille et que les services peuvent marcher régulièrement, mais lorsque la danse et la confusion ont commencé, ces cuisines, ainsi que les troupes qu'elles ont à nourrir, doivent être souvent à plaindre. L'infanterie n'a nullement lieu de regretter de n'avoir pas été dotée de cette innovation.

On n'a entendu dire que du bien du service sanitaire. Aux lazarets de campagne comme aux ambulances, tout était pratiquement organisé. Mais ce qui valait encore mieux que tout cela, a été le constant état de bonne santé des troupes.

L'ensemble de l'organisation comptait un élément nouveau, petit, mais très important, que nous ne pouvons pas passer sous silence, la police de campagne. Elle se composait d'un certain nombre (nous ne savons pas exactement combien) d'agents de la police cantonale zurichoise, sous le commandement d'un lieutenant de police. On a été généralement satisfait de la manière sûre et tranquille de procéder de ces « gendarmes de campagne » au bel uniforme neuf; elle a très certainement facilité leur tache et donne lieu de conclure qu'ils ont été dirigés avec tact et habileté.

Ainsi donc, par un coup d'œil sur l'ensemble et par l'examen attentif des diverses parties, on pouvait se convaincre que tout au moins un matériel de troupes en très bon état de service avait été mis à la disposition des chefs de la VI^e Division. Chez ces derniers eux-mêmes se trouvent en une riche mesure l'expérience, les connaissances spéciales, l'activité et le zèle. Où donc faut-il chercher les causes principales des « nombreuses fautes commises » suivant une bouche compétente? Mais cette recherche serait à plusieurs égards, pour le rapporteur de la « Militärzeitung », une entreprise beaucoup trop risquée. — Quoi qu'il en soit, il reste au moins ceci, c'est qu'un pas considérable vers l'amélioration a été fait. Après toutes les appréciations qui se sont fait jour sur ce rassemblement de Division, il n'était pas difficile à un témoin oculaire d'en connaître suffisamment pour asseoir son jugement. Et si peut-être quelqu'un voulait essayer la recherche en question, qu'il n'oublie pas de tirer en examen la question de *l'exercice du commandement*, chapitre sur lequel nous autres officiers suisses avons généralement beaucoup à apprendre. Cet exercice doit être basé sur une connaissance parfaite du service, connaissance qui facilite la conception, donne de l'assurance et de la confiance en soi-même, et met l'officier en état d'exprimer sa volonté d'une manière parfaitement claire, nette et précise. Quand on est bien commandé, mais *seulement alors*, il est facile d'obéir. Il est indispensable que dans un organisme aussi compliqué que l'est déjà une Division d'armée, il y ait entente complète entre les officiers supérieurs immédiatement sous les ordres du commandant en chef, et que le but essentiel à

atteindre, ne soit perdu de vue par aucun d'eux. Il va de soi aussi que nul autre ne doit commander que celui à qui il appartient. On devrait éviter avec le plus grand soin d'empêter sur la compétence de ses subalternes et de se substituer à eux dans leur commandement, car alors on les compromettrait devant leurs propres subordonnés, on leur enlèverait une occasion de montrer du zèle, de la connaissance du service, et une intelligente initiative ; on leur ôterait cette confiance en soi-même qui est si nécessaire à des officiers, et en outre, en faisant l'ouvrage de ses subalternes, ou se dérobe à sa propre tâche d'ordre plus élevé. Le commandement exercé d'une manière sévère et correcte facilite en une grande mesure la subordination, chez nous aussi si peu comprise. Si un ordre arrivant n'est pas au gré de celui qui le reçoit et que celui-ci, étant d'une opinion différente, estime qu'il sait mieux que son chef ce qu'il y a à faire, et qu'il exprime tout haut son sentiment devant la troupe, en maugréant, ce n'est plus de la subordination, c'est de l'indiscipline qui réagit de la manière la plus fâcheuse. Un ordre militaire formel doit être suivi d'une exécution ponctuelle, et c'est là une occasion de montrer de vraies capacités militaires que d'exécuter habilement un ordre qu'on n'approuve pas.

Il est maintenant temps de finir. Tout bien considéré, il y a incontestablement lieu de se réjouir des progrès réalisés dans l'armée suisse et que ce rassemblement de Division a manifestés. Ce doit être pour nous un encouragement à travailler sans nous lasser à écarter tout ce que reconnaissions encore comme défectueux, à tendre sans cesse vers la perfection, ce à quoi chacun doit contribuer selon ses forces. C'est là le point de vue auquel s'est placé l'auteur du présent rapport. Puisse-t-il aussi être compris de cette manière !

R. B.

LES SOCIÉTÉS DE CARABINIERS ET LE TIR FÉDÉRAL DE 1883.

L'organisation du tir fédéral qui aura lieu en juillet prochain à Lugano coïncidant avec la réorganisation d'un grand nombre de sociétés de tir en application des nouveaux statuts de la Société suisse des carabiniers, nous croyons utile de publier les documents et renseignements ci-après qui intéressent non seulement tous les tireurs, mais aussi les militaires se préoccupant de l'importance toujours plus grande du tir de précision.